



Charlotte Casiraghi et ses invités (de gauche à droite): Joseph Cohen, Robert Maggiori et Raphaël Zagury-Orly, le 13 octobre, dans l'atelier du Ballet de Monte-Carlo.

JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO/PHOTOGRAPHY/NEC/MATIN/MAXPPP

Monaco, nouvelle terre de rencontres philosophiques



Charles Jaigu
cjaigu@lefigaro.fr

Ce jour-là, nous arrivons à Monaco par un temps orageux. Ciel gris tourmenté, vent du sud qui creuse la mer et la fait moutonner jusque sur l'encolure du promontoire. Nous accompagnons le philosophe Jean-Luc Marion, académicien de son état. À ses côtés, Robert Maggiori, chroniqueur à *Libération*, et deux philosophes, Joseph Cohen et Raphaël Zagury-Orly. Jean-Luc Marion a resserré vite son nœud papillon avant d'arriver à l'hôtel pour rencontrer leurs altesses, la mère, Caroline, et sa fille, Charlotte. Que l'éminent professeur à Chicago, spécialiste incontesté de Descartes, auteur d'une œuvre complexe de phénoménologie, inspirée par la lecture de Heidegger et Husserl, mais aussi par celle de Derrida, se retrouve sur le Rocher, c'est en soi un événement très inattendu. Notre géographie mentale n'associait pas Monaco à une académie athénienne. Mais Charlotte Casiraghi a décidé de faire de la Principauté un havre pour philosophes. Caprice de star? Caprice royal? C'est sa manière de mettre le monde à l'envers. Bienôt, Léo Prigent, chroniqueur de mode très fêté cet automne pour son livre *J'adore la mode mais c'est tout ce que je déteste*, fera le compte rendu de ces « Rencontres philosophiques ». « C'est un peu comme si Poutine invitait la *Gay Pride* à Moscou », ironise un observateur de la vie du Rocher. Mais Charlotte Casiraghi peut bien faire ce qu'elle veut. N'affirme-t-elle pas dans *Monaco-Matin*, le quotidien local qui s'adresse aux 38 000 habitants de la cité-État, qu'elle veut « déconstruire les préjugés »?

« Sortir des murs de l'université »

En attendant le mini-van qui nous emmène vers l'hôtel, une conversation avec Jean-Luc Marion nous apporte la preuve que la philo n'est plus chez elle nulle part. Il nous confirme qu'en Allemagne, dans les départements de philosophie, « on enseigne en anglais ». L'américanisation de la pensée allemande, c'est la preuve que les Germain, ces seigneurs du concept, ont perdu et leurs titres et leur âme. « C'est en France que l'on trouve les meilleurs spécialistes de philo allemande », nous apprend-il. Si les descendants de Hegel et de Nietzsche ne jurent plus que par Pierce et Rawls, pourquoi Charlotte Casiraghi, la petite-fille de Grace, ne pourrait-elle pas s'intéresser à Kierkegaard? Et ce n'est pas parce qu'à Monaco on aime les jeux de hasard et les Maserati qu'on ne peut pas y planter aussi le pavillon de la philosophie... L'égérie de Gucci et Montblanc, ex-compagne de Gad Elmaleh, contrôle dans le moindre détail son image dans les médias - un avocat s'y consacre même avec zèle. Mais la philo fait exception, semble-t-il, à ce règne de l'image sur papier glacé.

Cette aventure a commencé par la rencontre entre une élève et son professeur de philosophie, Robert Maggiori. Ce dernier, chroniqueur de philosophie

Désormais, le Rocher n'accueille pas seulement le Grand Prix de Formule 1 et les jeux de hasard. Charlotte Casiraghi y fait venir la philosophie. « Le Figaro » l'a suivie lors d'une journée autour de l'académicien Jean-Luc Marion. C'est le mélange du glamour et de la pensée conceptuelle, sous l'œil décidé de la jeune égérie de Gucci.



HABIBETZ

L'idée est de donner accès à la philosophie en multipliant des conférences ouvertes à tous dans les théâtres, les bibliothèques, les salles de danse

RAPHAËL ZAGURY-ORLY, L'UN DES PHILOSOPHES INVITÉS

dans les colonnes du journal *Libération* depuis trente ans, a longtemps enseigné près de Fontainebleau, où se trouvait l'étudiant monégasque. Ce fut le coup de foudre entre Socrate et cette Alcibiade féminine, qui a trouvé en la philo une façon de briser les barreaux de la prison dorée.

Depuis, Charlotte Casiraghi n'a qu'une idée en tête: transformer la principauté en un séminaire de haut vol. « Cela fait très longtemps que l'on en parle avec Robert, mais il a fallu beaucoup de patience pour arriver », dit-elle pendant le déjeuner. « Tu te rends compte, c'est la petite-fille de Grace Kelly qui organise tout ça! », confie souvent Robert Maggiori. Le chroniqueur est la vraie cheville ouvrière de ces « Rencontres philosophiques ». Et c'est parce qu'il a la confiance du Tout-Paris de la philo que le projet a fini par se faire. C'est aussi parce que personne ne résiste à l'appel du Rocher, ce lieu que chacun ne connaît que par les comptes rendus de *Paris Match*.

Ce jour-là, sa mère, Caroline, est venue rejoindre la petite équipe. La princesse de Hanovre ironise au passage sur la condescendance de la presse parisienne. Elle nous apprend que « 6 % du budget de Monaco est consacré à la culture, bien plus que dans d'autres pays! ». Elle a, pour sa part, créé la Compagnie des ballets de Monaco et un prix littéraire qu'elle remet chaque année en présence d'autres académiciens, dont Dany Laferrière, un invité régulier. « Je serai là ce soir, nous annonce-t-elle, mais je ne pourrai pas être avec vous pour le dîner, car on m'attend à un gala de charité. »

Un jury a donc été réuni, des universitaires sérieux ont été sollicités pour l'attribution d'un prix. L'Association des Rencontres a été soutenue entre autres par Amartya Sen, Michel Serres, Fernando Savater, Jean-Luc Marion et Rémi Brague. Elle organise tout au long de l'année des ateliers qui s'achèvent en juin par un colloque. « L'idée est de donner accès à la philosophie en multipliant des conférences ouvertes à tous dans les théâtres, les bibliothèques, les salles de danse », résume Raphaël Zagury-Orly, philosophe très proche de Jacques Derrida, qui organise à Tel-Aviv les Nuits de la philo et participe de près à l'animation de ces journées. C'est par son ami Gad Elmaleh qu'il est devenu un intime du couple et s'est impliqué dans l'aventure, tout comme Joseph Cohen, aujourd'hui professeur à Dublin, et longtemps l'assistant de Jacques Derrida.

Comme on sait, la philosophie commence par l'étonnement devant le monde comme il est - et éventuellement comme il va. La collision entre le petit paradis fiscal, l'écrivain des heureux du monde, l'électrique dandinement des danseuses en Balenciaga et l'interrogation philosophique, le débat conceptuel ardu peut être fructueux. Chacun y trouvera son compte: à 30 ans, M^{lle} Casiraghi aura réussi à changer (un peu) notre regard sur les moeurs du

Monaco kitch, et les philosophes auront défilé cette capitale de « La Grande Bellezza ». Ils auront vu de loin les petits aventuriers qui étoient les oligarques et leurs hétaires. De façon prémonitrice, n'a-t-elle pas disserté lors du cycle consacré à l'amour sur « l'impossible rencontre ». Marc Crépon, qui dirige le département de philosophie de la rue d'Ulm, vole à son secours: « Le besoin de philosophie est partout et surtout là où on ne l'attend pas, je pense que nous avons tout avantage à sortir des murs de l'université », avance-t-il. Il s'entretiendra d'ailleurs prochainement avec Charlotte Casiraghi dans le magazine *Vogue*.

« L'érotisme au service de Dieu »

Ce jour-là, les portes s'ouvrent partout sur les pas de la princesse. « L'avantage d'une petite monarchie comme la nôtre, c'est que les décisions sont prises et suivies d'effet dans le temps », déclare Charlotte Casiraghi. C'est ainsi que nous pénétrons dans la bibliothèque du collège de la principauté, où les élèves ont été convoqués pour écouter Jean-Luc Marion. « Je n'ai jamais enseigné la philo en terminale! », avoue l'académicien. Un élève l'interroge sur la notion de matière. « Bonne et brave question, c'est de l'infanterie », répond le philosophe, qui s'applique à lui démontrer brillamment que le concept de matière n'existe pas, pas plus que celui d'esprit: l'un est tissé dans l'autre. « L'énigme l'avait bien vu qui voyait dans le matérialisme de Marx un idéalisme caché. Car dans ce qu'on nomme un peu vite la matière se cache toujours déjà une forme », leur explique celui qui fut longtemps rédacteur en chef de la revue catholique *Communio*. Le portrait d'Albert de Monaco observe la scène. Les élèves écoutent sagement.

Nous nous retrouvons plus tard dans une salle du Ballet de Monte-Carlo. Le public est venu nombreux. Marion doit plancher sur la question: « Qui est mon corps? » Il expose longuement ses recherches sur Descartes: « Il m'a fallu des années pour comprendre tout ça », dit-il. Qui est mon corps? Est-il une étendue, un simple objet posé là, mais doué de pensée? Le philosophe entraîne l'assistance dans les méandres de son système, et propose un éloge du désir par l'auteur du *Phénomène érotique*. La soif d'amour est première, et la rationalité est seconde. Pour s'en préserver, la philosophie a étouffé ce premier mouvement, elle préfère raisonner sur des essences, identiques à elles-mêmes, que penser le mouvement de l'âme qui nous amène jusqu'au divin. Du Marion dans le texte: l'érotisme au service de Dieu.

Pour finir, la petite troupe se retrouve dans un bistrot à la pointe du port de Monaco. La tempête se prépare au large, mais le Rocher reste sec. Un Breton y officie. Huitres et vin blanc sont au programme. Le ministre de l'Éducation est en bout de table, Jean-Luc Marion nous parle de la délinquance à Filicon, et de l'équipe de foot de Monaco. On évoque Chigo, bien noté. Avant de partir, l'académicien accepte volontiers une bouteille de scotch single malt. « C'est toujours meilleur que blended », glisse-t-il. En retournant vers l'hôtel, on passe devant le SASS, la seule boîte de nuit ouverte en novembre. Le lendemain, dans *Monaco-Matin*, en une du journal, on découvre Charlotte: « Vive la philo! » Seule déception, son oncle, le prince Albert, n'a pas encore été vu lors de ces réunions philosophiques. Comprenez qui pourra... ■